

la domination espagnole à celle des Etats-Unis, Mgr Sbarretti eut à résoudre bien des difficultés.

D'abord, vint la question du mariage civil. En effet, le gouverneur américain avait réglé par décret qu'aucun mariage ne serait légal à moins d'avoir été fait devant un magistrat. Les décrets du Concile de Trente ayant été promulgués à Cuba, le mariage célébré avec cette seule formalité aurait été nul devant l'Eglise. L'évêque fit alors signer une requête par 36,000 citoyens, et le décret du gouverneur fut retiré.

Ensuite, ce fut l'affaire des propriétés ecclésiastiques dont l'Espagne s'était illégalement emparé en 1842. Après une année de travail, Mgr Sbarretti réussit à obtenir la restitution de ces biens, et même, après plusieurs défaites devant les tribunaux, à faire décider par les tribunaux supérieurs que les détenteurs des propriétés ecclésiastiques devaient payer les rentes qu'ils devaient sur ces propriétés.

Plusieurs compagnies espagnoles, qui avaient établi des hôpitaux à la Havane, manquaient à la clause de leurs chartes qui les obligeait à avoir un aumônier dans chaque établissement ; et, par suite de cet état de chose, des malades mouraient sans sacrements. Le nouvel évêque entreprit de forcer les compagnies à remplir leur devoir à ce sujet. Il y réussit, après une lutte courageuse.

Cependant, les francs-maçons de Cuba se mirent en frais d'expulser les religieuses des institutions publiques. Non seulement Mgr Sbarretti neutralisa leurs efforts ; mais il fit venir des Etats-Unis des religieux enseignants pour faire échec au prosélytisme protestant qui se cachait sous l'apparence du haut et du bas enseignement de l'anglais.

En outre, l'instruction religieuse reçut une meilleure organisation dans tout le diocèse ; des étudiants en théologie furent envoyés aux Etats-Unis ou à Rome.

L'évêque de la Havane accomplit ces œuvres en moins de deux années.

On peut voir par là, ajoute le *Casket*, que notre nouveau Délégué apostolique est sans conteste un « strong man. »

— o —

On ne méprise pas tous ceux qui ont des vices, mais on méprise tous ceux qui n'ont aucune vertu.